

— Je vous dirai presque trop bien ! L'argent afflue ici. Je hasarde ce qu'on me rivait appellent des folies, et tout me réussit. Sans rien aventurer d'une fortune désormais acquise, je gagne encore cinq millions par an. Je touche aux contes de fées, docteur ! et je me verrai bientôt dans la nécessité de conjurer un sort trop prospère.

— Quo jetez-vous à la mer ?

— Je ne sais, mais comme Polycrate je sacrifierai quelque chose.

— Votre liberté peut-être ?

Athanase devint sérieux.

— Non, pas cela ; du moins pas aussi légèrement qu'on sacrifie un bijou, valût-il un million... J'ai sur le mariage des idées très particulières. Au fond de mon cœur j'ai dressé un autel pour la vierge inconnue qui quelque jour y doit régner, si je la rencontre...

— Voici une réticence qui prouve de grandes exigences...

— Dans notre siècle, cela peut en effet s'appeler des exigences.

— Et les peut-on connaître ?

— A merveille.

— Vous demanderez d'abord que votre femme soit belle...

— Certainement, mais d'une façon spéciale, appréciable peut-être de moi seul... Et il faut qu'une âme élevée se trahisse sur son front et dans son regard, qu'elle possède trop d'élévation dans l'esprit pour attacher un grand prix à la fortune que je lui apporterai. Je souhaite qu'elle ignore la coquetterie, la vanité, qu'elle m'aime avec simplicité, franchise et force. Je lui donnerai ma vie, je devrai compter sur la sienne. Enfin, dans ce siècle d'inoréculité, je veux une femme qui prie, afin que plus tard elle sache joindre les doigts de mes enfants—Vous voyez bien, mon ami, que je fais des rêves d'un dormeur éveillé.

— Et, ajouta Chaumas, la voulez-vous riche ?

Athanase partit d'un éclat de rire.

— Voilà qui m'est bien égal, par exemple !

Chaumas tira trois ou quatre bouffées de son cigare, et il allait sans doute adresser une nouvelle question au jeune négociant, quand Mme Barnabé entra.

C'était une personne très digne et très sèche, ayant de grandes prétentions au « comme il faut. » Vêtue de la robe réglementaire en soie noire, coiffée de bandeaux ondulés, une fleur au corsage, serrée dans sa robe, le visage rigide, elle fit un salut roide au « patron, » inclina la tête d'un mouvement automatique en passant devant le docteur, et demeura debout à côté du bureau d'Athanase.

— Madame, demanda celui-ci, avez-vous besoin d'une vendeuse ?

— Non, monsieur, répondit-elle.

— Alors, vous allez ménager une place nouvelle.

— A quel rayon ?

— Qu'y a-t-il de plus avantageux ?

— Les salons où se vendent les confections, naturellement.

— Fort bien ! créez une situation convenable pour une jeune fille qui vous arrivera demain.

— Je me permettrai de vous soumettre quelques observations, monsieur.

— Faites, madame Barnabé, vous êtes depuis vingt-cinq ans dans la maison, et mon père avait en vous toute confiance.

— Vingt-cinq ans ! répéta-t-elle d'un ton de mauvaise humeur, le temps ne fait rien à l'affaire.

— Je l'ai seulement rappelé pour vous convaincre en quelle estime je vous tiens. D'ailleurs, vous êtes entrée ici si jeune... Seize ans, je crois...

— Quinze ans à peine, monsieur, répondit Mme Barnabé.

— Voyons votre observation ?

— Avant d'admettre cette jeune fille comme vendeuse dans les salons, j'ai besoin d'avoir certains détails.

— M. le docteur Chaumas vous les donnera, c'est lui qui veut bien la recommander.

Mme Barnabé se tourna d'un air gracieux vers le docteur. Elle s'estimait heureuse de voir une des célébrités du monde parisien ; aussi, ce fut de sa voix la plus douce qu'elle reprit :

— Mes vendeuses sont plus que toutes les autres jeunes filles en rapport avec le public. On peut débiter des dentelles ou du linge sans être obligé pour cela de remplir des conditions spéciales. Mais vous ne savez pas, monsieur, que dans nos salons, les jeunes filles sont obligées d'essayer les manteaux, de se draper dans les écharpes. Elles doivent donc posséder une taille svelte, élégante.

— La jeune fille dont je m'occupe est la grâce même.

— Il faut de plus que son visage soit agréable.

— Mlle Clotilde est jolie.

— Enfin, elle doit être douée d'une patience à toute épreuve. Vous ne vous imaginez pas jusqu'où les dames poussent le caprice ! Les vendeuses ont à subir leurs fantaisies, choisir, rejeter tel manteau, tel vêtement, chercher autre chose, le mettre avec la même grâce, l'offrir avec le même sourire... Mlle Clotilde a un joli sourire ?

— Un sourire de trente-deux perles.

Cela suffit, monsieur, j'attends les ordres de M. Barnabé.

— Eh bien ! madame Barnabé, vous installerez demain cette jeune fille. Comme on ne vend plus de confections après sept heures du soir, elle sera libre de rentrer dans sa famille, on lui donnera dix-huit cents francs.

— Pour commencer ? demanda Mme Barnabé d'une voix qui devint aiguë.

— Naturellement, pour commencer.

Mme Barnabé salua et sortit en murmurant :

— Je ne lui donne pas quinze jours pour être dégoûtée du métier, à cette jolie personne qui gagnera tout de suite de gros appointements, et qui rentrera à sept heures dans sa famille. Le bataillon des vendeuses va joliment s'insurger.

Chaumas semblait heureux.

— Je vais porter cette bonne nouvelle à Clotilde, dit-il. Il sera très inutile qu'on connaisse ici son autre nom. La ruine de son père a fait trop de bruit. Quelquefois entre elles les femmes sont cruelles, je veux épargner à Clotilde des humiliations imméritées. Je vous remercie, vous êtes un brave cœur. Au revoir.

(A SUIVRE.)

Commencé le 12 avril 1883—No 172.

#### INFORMATIONS

A partir d'aujourd'hui—(12 octobre 1882)—les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : un an, \$1.00, six mois, 50 cents, payable d'avance ou dans le cours du premier mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Aux agents 10 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, payable à la fin du mois.

Nos abonnés actuels endettés voudront bien régler l'arrérage immédiatement, par là nous éviter la pénible nécessité de les retrancher de nos livres à l'expiration du terme de leur abonnement, et de remettre compte à notre procureur pour collection.

Nous sommes en mesure de fournir tous les numéros par depuis le 1er Janvier dernier, et même file complète (broché) de l'année 1882 aux conditions ci-dessus.

MORNEAU & CIE., Editeurs,

Boite 1666, Bureau de Poste.

No. 17 Ste Thérèse Montréal,